

LES MOUCHES ET LES MORTS DANS L'ICONOGRAPHIE MOCHICA

Anne Marie Hocquenghem

Cette étude, sur les mouches et les morts dans l'iconographie mochica, part de la constatation du fait que les représentations d'insectes, réels ou mythiques, ont été très peu étudiées et vise à souligner l'intérêt de les répertorier, de les analyser et de tenter de reconstituer le sens qu'elles pouvaient avoir pour les Mochicas. Cette étude présente quelques difficultés du fait que les insectes sont rarement représentés et qu'à cause de leur petite taille ils se remarquent à peine et ne sont pas identifiables avec précision.

Une sorte de mouche figure sur deux vases dans un corpus qui en compte plus de quatre mille. Schmidt (1929, p. 203, fig. 1) a publié un vase qui appartient aux collections du Museum für Völkerkunde de Berlin et représente une scène de "danse macabre": des personnages squelettiques s'agitent aux sons des flûtes et des grandes sonnailles. Au dessus de cette scène, sur le haut du vase entre les deux insertions de l'anse étrier, se trouve une mouche, mais Schmidt a choisi un angle de vue qui fait disparaître l'insecte, soit parcequ'il le considérait comme un détail peu important, soit parcequ'il ne l'avait pas remarqué (fig. 1). Kutscher (1950, Abb. 34) a publié un dessin de cette scène où figure la mouche, sans faire de commentaire sur la présence de cette insecte et sa relation avec les personnages squelettiques. Henry Reichlen, qui a guidé en 1970 mes premières recherches sur l'iconographie mochica, possède une diapositive d'un vase qui représente une scène de "danse macabre" similaire à celle peinte sur le vase de Berlin, où figurent deux mouches (fig. 2).

Ces deux vases, de la phase mochica III, indiquent une relation entre les défunts et les mouches. Les données iconiques permettent de noter cette relation, mais ne suffisent pas pour en expliquer le sens et il n'existe pas de document sur les croyances, les comportements sacrés et profanes des Mochicas qui pourrait éclairer la signification de ce rapport entre les mouches et les morts. Pour tenter de reconstituer le sens de ces représentations il faut dépasser l'analyse descriptive des scènes mochicas et tenter de faire une analyse iconographique à l'aide des informations ethno-historiques et ethnologiques sur les croyances, les comportements sacrés et profanes des agriculteurs andins. Compte tenu du fait que les premiers documents historiques datent du seizième siècle et traitent des hautes terres, alors que les Mochicas vivaient vers l'an 1 et sur la côte nord du Pérou, l'analyse iconographique à l'aide des textes ne peut que conduire à proposer des interprétations hypothétiques.

Dans les textes, comme sur les vases, les références aux insectes sont rares et je n'ai trouvé qu'une seule référence aux mouches. Cet insecte est mentionné dans la compilation de mythes, de rites et de coutumes de la région de Huarochiri faite pour Avila entre 1597 et 1609 (1966 et 1980, ch. 28). Il est intéressant de constater que cette

mention se trouve dans le chapitre sur les âmes et la fête de la Toussaint, à propos des rites funéraires. Dans le texte de la fin du seizième siècle, comme dans la scène mochica, les mouches sont associées aux morts; l'informateur d'Avila rapporte que:

Nous avons déjà raconté dans d'autres chapitres comment, en se rendant au culte de Pariacaca, on pleurait et donnait à manger aux morts. Avant de devenir de bons chrétiens, les gens qui avaient gardé le souvenir de ces rites, croyaient qu'à l'occasion de la Toussaint, les Huiracocha aussi donnaient à manger à leurs cadavres et à leurs squelettes. C'est ainsi qu'autrefois, ils portaient à l'église toutes sortes de nourriture, cuite comme il faut, avec l'intention de nourrir leurs morts.

Quand quelqu'un mourait, ils observaient les rites des temps très anciens et attendaient que leur mort revînt cinq jours après son décès. Pendant ces cinq jours, ils le veillaient chaque nuit. Le cinquième jour, une femme se parant de beaux vêtements allait à Yarutine ... pour reconduire le mort de là-bas ou pour l'attendre. Elle portait de la nourriture et de la chicha. Lorsque le soleil se levait à Yarutine, l'"âme" arrivait. Autrefois, deux ou trois grosses mouches, que les gens appellent llacsa anapalla (245), se posaient sur un vêtement ... qu'elle avait porté. Elles y restaient un certain temps, puis quand une partie de ces huancoycuru ... était partie, elle disait: "Revenons au pays" et, ne rapportant qu'une petite pierre qui devait représenter le mort, elle revenait. Lorsque cette femme était déjà arrivée et que sa maison avait été très vite nettoyée, on commençait à donner à manger au mort. Puis on lui donnait à boire. Quand le cadavre avait fini de manger, les gens mangeaient aussi. Vers le soir, cinq fois, tous les membres de l'ayllu du mort exécutaient des danses accompagnées de plaintes funéraires. Puis, ils jetaient la pierre qui le représentait dans la rue, en prononçant ces mots: "Maintenant repars. Ce n'est pas encore le tour de nous autres de mourir". Ce même jour, ils se servaient d'une araignée ... pour deviner. Ils cherchaient à connaître la cause de la mort de cette personne Quand on leur répondait que c'était parce que ce huaca ou cet autre avaient été offensés, ils faisaient réparation de la faute à Pariacaca ou à tout autre huaca qu'on leur indiquait, par des offrandes de cochons d'Inde ou de n'importe quelle autre chose. C'est tout ce que nous savons à propos de ces morts.

Aujourd'hui, à Huarochiri ou à Quinti, à l'occasion de la Toussaint, ils font cuire des pommes de terre et de la viande séchée, bien pimentée, comme si elles devaient être mangées par des personnes [vivantes], et ils les placent avec du maïs grillé, de la viande cuite et une

petite cruche de chicha pour chacun. Comme ils indiquent à qui toutes ces choses sont destinées, peut-être les morts les mangent-elles. C'est probablement à cause de cette croyance qu'ils laissent toutes sortes de nourriture chaude [pour les morts]. (Avila, ch. 28; 1980, pp. 185, 187)

Taylor note (Avila, 1980, p. 185, note 245) que,

...llacsa se réfère peut-être à la couleur "vert-de-gris" ou au caractère funeste et terrifiant de ces mouches (cf. les entrées dans HOLGUIN qui associent llacsa à un état de terreur qui gèle le sang); en ce qui concerne anapalla, nous ne possédons pas de renseignements lexicaux; cependant encore aujourd'hui, dans la région de Chachapoyas, on donne aux grosses mouches qui sont censées représenter les âmes des défunts et qui annoncent à leur proches la mort de quelqu'un habitant leur maison, le nom d'anana.

Arguedas avait traduit huancoy curu par "guisanos que se llamaban 'huancuy'" (Avila, 1966, p. 157). Taylor dit "peut-être un lapsus pour huancoyru ... 'abeille' ou une confusion entre ce terme et curu 'ver'" (Avila, 1980, p. 187, note 247).

Sisinio Hernán Aguilar, anthropologue péruvien qui enseigne le Quechua à la Freie Universität de Berlin, me dit que les Indiens, dans la région du Callejón de Huaylas, appellent les abeilles chuspicuru, les vers curu, les mouches chuspi et les grosses mouches bleues quenras; "queresa" en espagnol. Dans cette région les grosses mouches à vers appelées quenras ou "queresa" sont associées aux esprits des morts. Les Indiens les chassent d'un geste de main mais ne les tuent jamais. Les Métis hésitent à les tuer même lorsqu'ils ne se considèrent plus Indiens. Les vieux lorsqu'ils entendent bourdonner ces mouches disent qu'ils vont mourir. Le jour de la Toussaint, lorsque ces mouches viennent se poser sur la nourriture déposée sur les tombes, les Indiens disent que les défunts viennent la goûter.

Francisco Carranza Romero (1973, p. 86) dans son dictionnaire de Quechua d'Ancash indique que les grosses mouches qui déposent leurs oeufs dans la viande sont appelées quenrash, "quereza" en espagnol. Ces mouches sont en relation avec l'âme parce qu'elles se trouvent près des cadavres.

J'ai suggéré que les scènes peintes ou modelées sur les vases mochicas peuvent être des représentations de mythes et de rites en relation avec un calendrier cérémoniel (Hocquenghem, 1979; ms.a; ms.b). Les scènes de "danse macabre" peuvent être mises en parallèle avec les cérémonies célébrées dans la région de Huarochirí dans le mois de juin en l'honneur des défunts (Avila, ch. 9; 1966, pp. 65, 67; 1980, pp. 79, 81).

John Rowe souligne le fait que les cérémonies incaïques en l'honneur des défunts n'étaient pas célébrées à un moment déterminé de l'année, fixé par le calendrier. Il met en garde contre l'interprétation

de Guaman Poma de Ayala (1936, pp. 256 [258]-257 [259]) du mois de novembre comme le mois des défunts, interprétation qui est basée sur une fausse étymologie (communication personnelle). Il est probable que les cérémonies encore célébrées de nos jours sous le couvert de la Toussaint soient d'origine très ancienne, mais accommodées au calendrier chrétien (pour Huarochirí, Avila, ch. 28; 1966, pp. 157, 159; 1980, pp. 185, 187).

Les informations ethnographiques, le texte de Huarochirí et les scènes de l'iconographie mochica indiquent une relation entre les mouches et les morts qui conduit à supposer que, pour les Indiens d'autres régions comme pour les Mochicas, ces insectes seraient liés aux âmes, aux esprits des défunts. Cette association aurait pour origine l'observation du fait que les mouches sont attirées par les corps en décomposition, où quelque sortes d'elles vont déposer des oeufs d'où sortent les vers. La même association se retrouve dans d'autres cultures. Il reste à poursuivre l'étude des représentations d'insectes et des différents contextes dans lesquels ils sont susceptibles d'apparaître et à rechercher les textes et les informations qui se réfèrent à ces invertébrés, pour éventuellement éclairer le sens des images mochicas.

Remerciement

Que soit ici remercié John Rowe qui a pris la peine de corriger, d'annoter et d'amplifier ces pages. Egalement Henry Reichlen, qui m'a facilité la photo publiée ici comme fig. 2.

30 décembre 1980
revu 10 septembre 1981

BIBLIOGRAPHIE

- Avila, Francisco de
1966 Dioses y hombres de Huarochirí. Edición bilingüe. Narración quechua recogida por Francisco de Avila [1598?]. Traducción: José María Arguedas. Estudio bibliográfico: Pierre Duviols. Editado por el Museo Nacional de Historia y el Instituto de Estudios Peruanos, Lima.
- 1980 Rites et traditions de Huarochiri: manuscrit quechua du début du 17e siècle. Texte établi, traduit et commenté par Gerald Taylor. Série Ethnolinguistique Amérindienne. Editions L'Harmattan, Paris.
- Carranza Romero, Francisco
1973 Diccionario de quechua (Ancash). Publicación auspiciada por las Direcciones Universitarias de Proyección Social y de Servicios Académicos de la Universidad Nacional de Trujillo, Trujillo, Perú.

- Guaman Poma de Ayala, Felipe
 1936 Nueva coronica y buen gobierno [1615] (codex péruvien illustré). Travaux et Mémoires de l'Institut d'Ethnologie, XXIII. Paris.
- Hocquenghem, Anne Marie
 1979 Rapports entre les morts et les vivants dans la cosmovision mochica. Les hommes et la mort; rituels funéraires à travers le monde. Textes rassemblés et présentés par Jean Guiart, pp. 85-95. Le Sycomore — Objets et Mondes (Muséum National d'Histoire Naturelle), Paris.
- ms.a Les cerfs et les morts dans l'iconographie mochica [1978]. Festschrift für Gerdt Kutscher (à paraître). Berlin.
- ms.b Contribution de l'iconologie à l'étude des mythes, des rites et des coutumes dans les sociétés andines. Communication à l'Annual Meeting of the American Anthropological Association, Washington, 1980.
- Kutscher, Gerdt
 1950 Chimú; eine altindianische Hochkultur. Verlag Gebr. Mann, Berlin.
- Schmidt, Max
 1929 Kunst und Kultur von Peru. Propyläen Verlag, Berlin.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

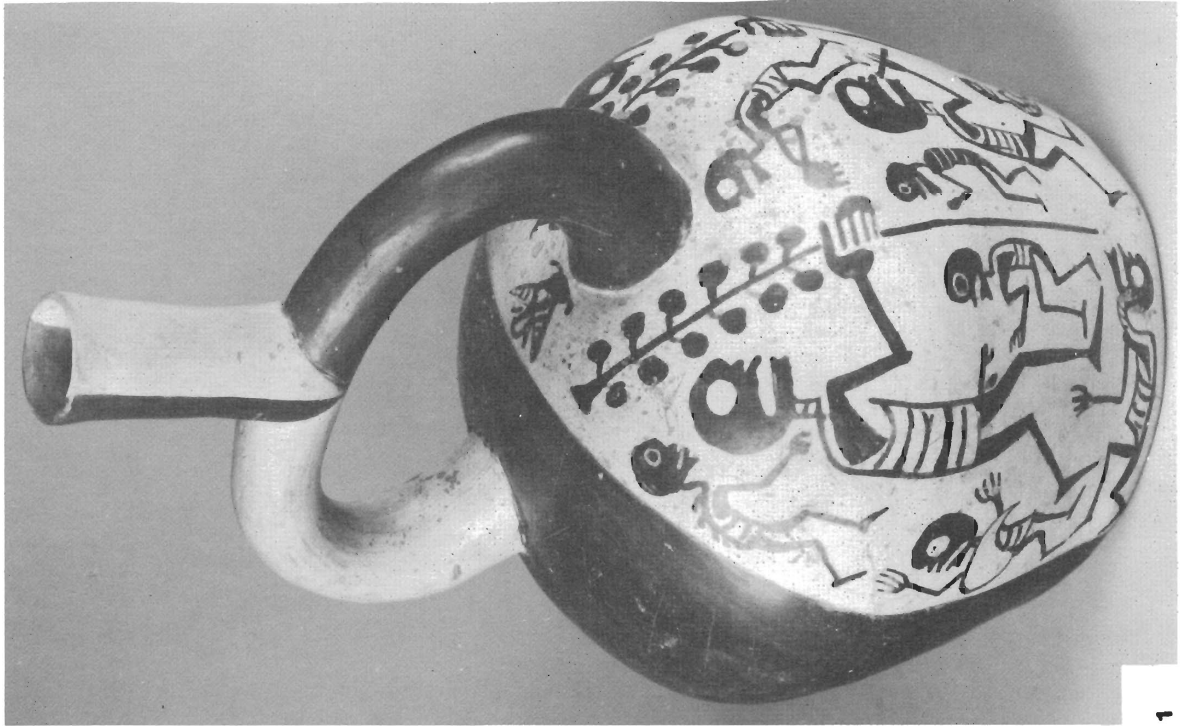
Page 69

Fig. 1. Mochica III. Valle de Chicama, hacienda Casa Grande, haut 24 cm. Museum für Völkerkunde, Berlin, collection Gildemeister, VA 62199.

Fig. 2. Mochica III. D'après une diapositive d'Henry Reichlen, sans provenance.



2



1

Figs. 1, 2, représentations des mouches et morts. Voir Table des Illustrations.